

“ - Ça a l'air tout reconstruit.
C'est à cause de la guerre ?
- Une ville martyre” .

ALAIN RESNAIS / Dialogue extrait du film
Muriel ou le temps d'un retour - 1963

laissez-vous **Conter**
la Reconstruction

Laissez-vous conter la Reconstruction

Sinistrée à 85%, la ville de Boulogne fait l'objet d'une reconstruction qui se confond avec un véritable plan d'urbanisme et de modernisation. S'échelonnant sur une vingtaine d'années, elle est orchestrée par l'architecte urbaniste Pierre Vivien.

Premières destructions

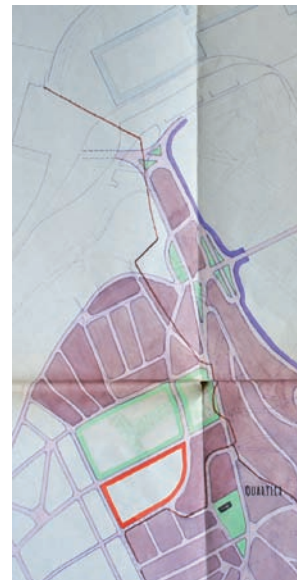
La prise de Boulogne-sur-Mer par l'armée allemande en juin 1940 s'est accompagnée d'assez nombreuses destructions (300 immeubles endommagés ou démolis) auxquelles se sont ajoutées celles causées par les bombardements alliés l'année suivante. Si les démolitions ne sont pas négligeables quantitativement, elles semblent être surtout prétexte à la mise en œuvre d'un projet de modernisation de la ville auquel les édiles boulonnais réfléchissent depuis les années 30. Le maire engage le processus en septembre 1941, permettant aussitôt la nomination par le Commissariat Technique à la Reconstruction Immobilière du Gouvernement de Vichy, comme dans bon nombre de villes (Amiens, Tours, Brest, Lorient...), d'un premier architecte urbaniste chargé de concevoir un véritable plan de réaménagement urbain.

Le premier plan "Berrier"

Natif de Boulogne, cet architecte, Roger Berrier (1897-1960) présente après 2 ans de travail un projet en mars 1944 au Comité National d'Urbanisme. Apparaît déjà l'idée fondamentale de transformer le quartier de Capécure sur la rive gauche en secteur exclusivement voué à l'économie maritime. Cependant les destructions de grande ampleur à partir du printemps l'obligent très vite à compléter le projet.

Secondes destructions

Victime de quelque 500 bombardements, la ville se révèle en effet, le jour de sa libération le 18 septembre 1944, dans une situation incomparable. Les plus lourds dommages se comptent dans le port, presque entièrement détruit, ses quartiers attenants (Saint-Pierre et Capécure) et le centre-ville.



L'activité portuaire et économique est neutralisée ; 5200 immeubles sur 9600 sont rasés et 4000 gravement endommagés. La ville est déclarée sinistrée à 85%.

Le centre-ville après-guerre : le théâtre, à droite, est visible depuis le quai Gambetta.

Cliché A. Leblond, Archives municipales.





Le plan Berrier, novembre 1944.

A noter, les quartiers de “compensation” de part et d’autre de la Liane “redressée” et le transfert de la gare sur la rive droite.

Archives municipales, 1D 1944-1946.

Le second plan Berrier

Roger Berrier, toujours en place à la Libération, étudie donc un nouveau plan d’urbanisme présenté dans ses grandes lignes dès novembre 1944. Sa rapidité de conception paraît d’autant plus remarquable que cette proposition comporte déjà toutes les idées maîtresses qui seront mises en œuvre par Vivien : la transformation de Capécure en “zone réservée” pour les activités portuaires, halieutiques et industrielles, le nouveau tracé rectiligne de la Liane, le transfert de la gare ferroviaire sur la rive droite, la reconstruction du centre-ville sur la trame ancienne, la mise en place de grands axes de circulation, la création de quartiers résidentiels périphériques.

L’intervention du Ministère de la Reconstruction et de l’Urbanisme

Sur cette proposition vient très vite se greffer l’intervention du MRU, tout juste créé, qui demande à Berrier d’étudier la reconstruction du centre-ville avec des immeubles “permettant l’habitation en hauteur”. L’architecte s’exécute et soumet rapidement différentes propositions en ce sens mais à contre-cœur. C’est d’ailleurs peut-être cette question, cristallisant une différence de conception entre un architecte de culture traditionnelle et le MRU partisan de modernité, qui l’amène à quitter ses fonctions en avril 1945 au profit de Pierre Vivien.

Pierre Vivien

Jeune et brillant architecte, alors en charge des bâtiments civils et des palais nationaux, Pierre Vivien (1909-1999) est mandaté au printemps 45 par le MRU après un bref passage à la ville sinistrée de Doullens en Picardie.

Il expose rapidement un plan de reconstruction qui ne sera validé que 5 ans plus tard, en 1950, bien que dans ses grandes lignes, il reprenne toutes les propositions du plan Berrier. Mais la validation ne s’est faite qu’au prix de nombreux remaniements, ajustements techniques, concertations entre élus, sinistrés, ministère, acteurs économiques, architectes etc., que l’architecte en chef avait la délicate mission d’orchestrer.

Les principes

Inspiré sur le fond par la Charte d’Athènes, le plan Vivien est dominé par la volonté de recréer un milieu urbain vraiment humain. Sous-tendu par la quête d’une rupture avec la situation d’avant-guerre, où les quartiers portuaires étaient asphyxiés par la densité et l’insalubrité, il aboutit à un projet structuré pour “étudier un tracé, créer une organisation répondant à l’équilibre des quatre fonctions d’habitation, de travail, de loisir et de circulation”, “séparer les habitations et industries et mettre ces dernières à la place devant leur permettre de fonctionner dans les meilleures conditions économiques” et par conséquent, “remettre en ordre les différents éléments urbains par rapport à l’élément principal - le port - sur lequel est rationnellement axée toute l’économie locale”.

Le plan Vivien



Pierre Vivien, architecte en chef de la reconstruction de Boulogne.

Archives privées.

Chronologie

L'œuvre de reconstruction s'opère sur une vingtaine d'années. Jusqu'en 1950, on s'attèle à la mise au point du plan tandis que sont commencés les premiers ensembles d'habitation et la restauration de l'outil économique. De 1950 à 55, l'œuvre de reconstruction bat son plein, concernant notamment le programme immobilier de logement. La seconde partie de la décennie porte sur la reconstruction des églises et des bâtiments publics. Les années 62-64 sont enfin consacrées au grand chantier de redressement de la Liane. Les années suivantes sont employées à conforter le programme entrepris sous la direction de Pierre-André Dufétel qui succède à Vivien : achèvement des quartiers de Damrémont et de la Liane, poursuite de l'aménagement du Chemin Vert, extension de l'équipement scolaire.

Vue aérienne de Capécure, vers 1962.
Cliché R. Fleury, Archives municipales.



Une grande diversité architecturale

Plus d'une cinquantaine d'architectes, locaux ou extérieurs à Boulogne, interviennent sur la reconstruction bouloonnaise. La cité d'urgence de Montplaisir, le parc de la Liane, le relèvement de l'emblématique quai Gambetta, la gare centrale, les abattoirs sont l'œuvre de Pierre Vivien, mais les îlots d'habitations qui peu à peu s'élèvent à Saint-Pierre et en centre-ville, les bâtiments publics et les églises portent la signature d'autres maîtres d'œuvre. L'émergence de la ville nouvelle, issue d'une collaboration multiple et respectueuse de l'identité locale, porte ainsi l'empreinte d'une vraie diversité au sein d'une écriture architecturale moderne. A celle-ci participe également celle des matériaux plus variés qu'il n'y paraît a priori. Si le béton est évidemment dominant, il est traité pour les parements de façons multiples (lisse, gravillonné...) et côtoie quantité d'autres matières : grès local, pierre marbrière ou calcaire, céramique, brique émaillée.



Le bas de la rue Faidherbe vers 1960.
Carte postale, collection privée.

La réorganisation du secteur portuaire de Capécure

Centre de la puissance économique, le port constitue une priorité absolue ; sa remise en état conditionne la reprise de l'activité économique et la réalisation du plan tout entier. En 1945, le général de Gaulle, venu constater les ravages de la guerre, avait déclaré que Boulogne "devait devenir un grand port de pêche moderne". L'objectif ne pouvait se réaliser que par la réorganisation complète du secteur, dont faisait intimement partie le quartier de Capécure. La destruction massive de cet ancien faubourg de la rive gauche, où coexistaient avant-guerre habitations, commerces et usines, facilitait sa transformation en secteur industriel de la pêche, à l'exclusion de toute autre forme d'occupation. La reconversion du site est mise en œuvre sur la trame d'une voirie ortho-normée et élargie que bordent progressivement usines de salaisons, conserveries, ateliers de mareyage et une nouvelle gare de marée mise en service en 1962.

Urbanisme et grands équipements

Le redressement de la Liane en cours d'achèvement. Les immeubles du parc de la Liane se dressent désormais sur la rive droite.

Archives municipales.

La gare maritime

Georges Popesco et André Lacoste, architectes

Deuxième port de voyageurs de France, après Marseille, avec 563000 passagers en 1938, Boulogne rétablit son trafic avec l'Angleterre dès 1947. Associant un terminal ferry à une gare ferroviaire, la nouvelle gare maritime, située sur l'emplacement de celle établie en 1875, est inaugurée en juin 1952. Sa conception moderne permet notamment l'embarquement direct des voitures sur les bateaux, accompagnant l'essor du trafic automobile. Le bâtiment est remarquable par sa structure en béton armé, en grande partie préfabriquée, utilisée pour la plateforme de stationnement supérieure et les auvents couvrant les quais.



La gare maritime : la salle des pas-perdus.

Archives municipales.

La gare centrale

Parmi les préconisations du plan de reconstruction, figure également la lutte contre la concentration des équipements, néfaste à leur efficacité. La décision de déplacer la gare centrale ruinée par les bombardements, et primitivement située rive gauche à



quelque distance de la gare maritime, est conforme à cet esprit. Œuvre de Pierre Vivien, le nouvel équipement, dont l'allure générale s'inspire de la gare Termini à Rome, est mis en service sur la rive droite en 1962.

Le redressement du cours de la Liane

Affleurant le boulevard Daunou, la Liane accusait une courbe prononcée que le projet de reconstruction prévoyait de modifier au profit d'un tracé rectiligne proposé par Berrier dès 1944. Ces grands travaux fournissaient le gain d'une grande parcelle vouée à l'habitation et directement raccordée au centre-ville. La réfection en 1952 du pont de la Lampe, rebaptisé pont de l'Entente Cordiale, détermine le futur gabarit de cette portion du fleuve. Mais les travaux de comblement de l'ancien lit et de creusement du nouveau sont menés de 1962 à 64. Ils s'accompagnent du



La gare centrale inaugurée en 1962.

Carte postale, collection privée.

“transfert” de la rive gauche à la rive droite, des petites barres du parc de la Liane construits à partir de 1952 sur la parcelle préservée de ces remaniements entre ancien et futur tracés, formant les premiers immeubles du quartier Liane-Daunou.



Le viaduc Jean Jaurès aménagé en 1962.

Carte postale, collection privée.

Circuler

Ce chantier permet de parachèver le nouveau dispositif routier destiné à canaliser les grands flux de circulation. De part et d'autre du fleuve “redressé” sont aménagées de larges voies sur berges nord-sud (boulevards Diderot et Chanzy) que complètent perpendiculairement le viaduc Jean-Jaurès facilitant l'accès à Capécure et le viaduc Jean-Jacques Rousseau desservant la nouvelle gare via le boulevard Voltaire.

(re)Construire le logement

L'habitat a payé un très lourd tribut à la Seconde Guerre mondiale. Heureusement, d'une certaine manière, parmi les quartiers les plus touchés figurent ceux qui étaient les plus impropres à l'habitation pour cause de surpeuplement et d'insalubrité : Capécure où les habitants vivaient au milieu des usines et des entreprises, et le très dense quartier de la marine, Saint-Pierre, concentrant à eux deux près de la moitié de la population boulonnaise, soit environ 25000 personnes. Aussi la nouvelle politique du logement va-t-elle s'opérer selon 3 axes principaux : établir une saine distinction entre lieux de travail et habitations sans trop les éloigner cependant ; lutter contre la densité, qui suppose la conquête de nouveaux espaces ; proposer des logements modernes pour tous, même si une forme de hiérarchie sociale de l'habitat subsiste.

L'appropriation de nouveaux terrains et les cités de compensation

La quête de nouveaux terrains d'habitation est en effet cruciale dans le



Le parc des Quatre Moulins, commencé dès 1946 ; Pierre Sonrel, architecte.

Archives du Ministère de l'écologie et du développement durable (ex MRU).

double contexte de surpeuplement et de reconversion de Capécure. Pour la population délogée de ce quartier, des groupes de logements sont élevés à sa périphérie : Montplaisir, Henriville, précédant la reconstruction du quartier Damrémont le long de la rive gauche dans les années 1960. La modification du cours de la Liane permet quant à elle de récupérer une vingtaine d'hectares destinés à la création d'un véritable quartier idéalement placé entre le centre-ville et la gare devant permettre à terme le relogement de 4000 habitants ; commencé en 1952 avec les 6 immeubles du parc de la Liane, l'aménagement du quartier Liane-Daunou se poursuivra jusque dans les années 1980. Un troisième

grand secteur d'habitation se développe à la limite septentrionale de la ville sur le plateau du Chemin Vert. Sur son extrémité occidentale, côté mer, s'élève à partir de 1954 un quartier dit « de transition », composé de 24 petites barres et d'une tour, représentant un programme de 1000 logements, prélude à l'aménagement total du site au cours des décennies suivantes (programmes Triennial, Aiglon et Beaurepaire). Par ailleurs, les vides intermédiaires à flanc de coteau sont comblés de plusieurs petits groupes d'habitations collectives ou individuelles, comme ceux de la rue Pierre et Marie Curie.

Les expériences pilotes du MRU

En rupture avec l'insalubrité assez généralisée de l'avant-guerre, la reconstruction accorde une importance essentielle à la qualité des logements pour tous. Différentes typologies de logements rendent compte de différentes expériences, mais toutes sont animées par le même souci de modernité et de confort dont font preuve les toutes premières constructions.



Le quartier de "transition" au Chemin Vert.

Carte postale, collection privée.

Sous la direction de Pierre Sonrel, le parc des Quatre-Moulins est probablement à l'étude dès 1945. En 47, un appartement-témoin, grandeur nature et meublé par les décorateurs Sognot et Dumont, est présenté à l'exposition internationale de l'habitation et de l'urbanisme à Paris. L'appartement modèle est de type "centré", en l'occurrence sur le séjour largement ouvert sur une grande cuisine intégrant le coin repas ; il compte 3 chambres et une salle de bains, une douche, des toilettes indépendantes et une buanderie. Le parc Saint-Pierre, rue du Camp-de-Droite, relève de cette même famille d'immeubles, caractérisés à l'extérieur par leurs parois en béton lavé.

L'appartement témoin du groupe Montplaisir aménagé par le décorateur havrais Marcel Gascoin.
Extrait de la revue *Arts ménagers*, n°20, août 1951.



De peu postérieure, l'opération Montplaisir est réalisée par Pierre Vivien lui-même. Cet ensemble se subdivise en 3 groupes totalisant 120 logements établis à flanc de coteau dans un environnement verdoyant. Egalement centrés sur le séjour, les appartements possèdent tous les éléments du confort moderne : de l'air, de la lumière, de l'espace, cuisine équipée, chauffage central, vide-ordures, sanitaires, et un certain nombre de services



La reconstruction en centre-ville : la rue Faidherbe.
Vue actuelle.

communs. L'achèvement du groupe Montplaisir en 1951 a donné lieu à une expérience totalement originale et inédite. A l'appartement-témoin traditionnellement présenté, s'ajoute l'idée d'y loger temporairement, 2 jours durant, une famille devant montrer "la vie réelle" aux journalistes invités. L'ameublement

intérieur est réalisé pour l'occasion par le havrais Marcel Gascoin, chef de file d'un groupe de décorateurs influents dans les années 1950.

Le centre-ville, Saint-Pierre

Aux nouveaux quartiers de compensation, vient naturellement s'adjoindre la reconstruction des secteurs sinistrés. Dans le centre-ville, l'ancienne trame est en grande partie conservée, mais les rues sont systématiquement élargies

dans la limite des zones de destruction. Une opération de remembrement est menée visant à aérer le tissu urbain et le programme immobilier fait un appel massif à l'habitat collectif. Montés sur un rez-de-chaussée commercial reconduisant la traditionnelle vocation du secteur, les nouveaux immeubles sont volontairement limités en hauteur à 4 ou 5 étages maximum permettant un bon ensoleillement des logements mais les privant en revanche de l'équipement d'un ascenseur. Bien que formant un ensemble homogène, ils laissent deviner, au travers de la composition et de l'animation des façades, d'une grande diversité, l'intervention de différents architectes. A Saint-Pierre, où la densité a été considérablement réduite, est généralement conservée l'ancienne trame urbaine et une place plus importante qu'en centre-ville est faite à la typologie antérieure de maisons individuelles à l'exception du parc Saint-Pierre.

Les 4 buildings du quai Gambetta

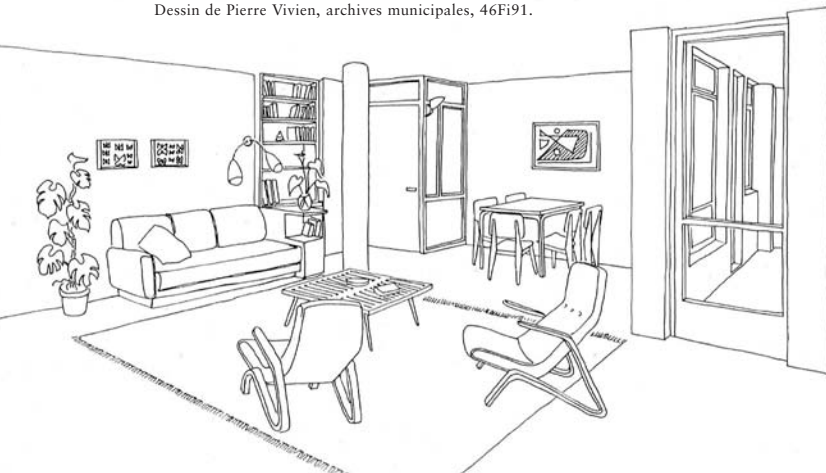
Dans ce nouveau paysage urbain respectant globalement les hauteurs et la voirie d'avant-guerre, les 4 buildings du quai Gambetta représentent une rupture radicale. Leur origine se trouve sans doute dans la demande du MRU faite à Berrier en 44 concernant la reconstruction du centre-ville par des immeubles en hauteur et finalement abandonnée à l'exception de ces quatre tours jumelles. Symboles de la reconstruction, celles-ci se dressent devant le port de marée sur la hauteur de leurs 40 mètres. Disposées en oblique sur une parcelle étroite et allongée, elles sont orientées dans la perspective du chenal, en vitrine de la ville nouvelle et renaisissante. Fondé sur une ossature de 48 poteaux, chaque immeuble compte 12 niveaux, dont 9 d'appartements, formant un total d'environ 200 logements.



Le chantier des buildings vers décembre 1953 ; Pierre Vivien architecte et Eugène Mopin ingénieur.
Archives municipales.

Des 5 appartements par niveau, les 3 plus grands sont traversants, et proposent une claire partition jour/nuit, exposant à l'ouest, côté port, le séjour et la cuisine, à l'est, les chambres et réservant entre-deux les espaces sanitaires, de rangement et de circulation. Leurs hautes façades alternent les vides et les pleins, superposent deux séries de loggias symétriques, et s'animent d'un jeu de polychromie qui les différencie. En 1954, est présenté un appartement-témoin réunissant des mobiliers signés des grands décorateurs de l'époque. Les appartements sont vendus et habités à partir de la fin de l'année 55.

La salle de séjour dans les appartements des buildings.
Dessin de Pierre Vivien, archives municipales, 46Fi91.



Architecture publique

Bâtiments des services publics

Une bonne partie d'entre eux se concentre en vis-à-vis du port, formant une sorte de long front administratif seulement interrompu par les buildings : d'un côté la Banque de France réalisée par Paul Tournon en 1955 et la Poste, reconstruite en 1954 par M. Leys, architecte de l'administration, entre lesquels s'intercale l'immeuble du Centre Electricité et Gaz de France ; de l'autre côté, boulevard Gambetta, s'élèvent les bâtiments de l'Inscription maritime (1957) des Ponts et Chaussées (1958) et la Chambre de Commerce (1956), tous trois signés Pierre Vivien.

A l'écart de cette concentration, sont érigées autour des remparts de la vieille ville une nouvelle sous-préfecture sur l'emplacement du bâtiment antérieur qu'il était prévu de conserver initialement, et la Sécurité Sociale (qui n'est pas à proprement parler un bâtiment de la reconstruction) conçue par l'architecte boulonnais Alexandre Colladant en 1958, également auteur d'une modernisation de l'Hôtel de Ville.



La Chambre de Commerce.
Archives municipales.

Etablissements scolaires

Tenant compte des données du baby-boom et conformes aux nouvelles directives de l'urbanisme et de l'architecture d'après-guerre (proximité des habitations, espace, luminosité, confort, hygiène, environnement de verdure), de nombreux groupes scolaires et écoles sont reconstruits ou créés. De 1955 à 1958, les groupes Saint-Pierre accueillent les enfants de l'ancienne Beurière et du nouveau Chemin Vert; le groupe de Capécure (Duchenne) équipe en 1957 les cités de Montplaisir ; le groupe Eurvin échelonné le long de la rue de Wicardenne remplace les deux écoles de la haute ville.



La Sécurité Sociale vers 1958 : vue du hall avec sa verrière aujourd'hui masquée.
Archives de la Sécurité Sociale.

À ce programme s'ajoute la reconstruction du collège privé Haffreingue, sorte de grand paquebot mis en chantier sur les plans de Yves Laloy dès 1950, et d'un lycée technique public, le lycée Branly. Inauguré en 1964, ce dernier est dû à Pierre-André Dufétel, architecte boulonnais, grand prix de Rome, alors conseiller technique au Ministère de l'Éducation Nationale et c'est en quelque sorte une application grandeur nature de ses réflexions fondées notamment sur le concept d'une "école ouverte" qu'il a pu expérimenter ici. Bâti avec René Sarger, qui compte parmi les grands ingénieurs des années d'après-guerre, l'établissement associe à un bâtiment principal doté d'un mur rideau en aluminium des ateliers éclairés de magnifiques sheds en voile de béton, et une étonnante salle de sport déployant ses façades tel un monumental objet d'origami.



La salle de sport du lycée Branly.
Cliché Véra Cardot et Pierre Joly,
Centre Pompidou - MnamCci- Bibliothèque
Kandinsky.

Architecture religieuse

En dépit de dégâts généralisés, la plupart des éléments du patrimoine religieux ont été épargnés dans leur ensemble, à l'exception des églises Saint-Pierre et Saint-Vincent-de-Paul, victimes de leur situation dans les quartiers les plus exposés.

Saint-Vincent-de-Paul

Yves Laloy, architecte

Sa disparition est consommée par les dispositions du plan Vivien qui dépouille Capécure de sa fonction de quartier. L'église, bien que récupérable, est démolie et sa reconstruction, due à la persévérance des paroissiens, est effectuée au cœur de Montplaisir. Inauguré en 1959, cet imposant édifice, composé de deux nefs perpendiculaires et chœur unique à la manière des églises conventuelles, est doublement remarquable par ses grands arcs en béton délimitant le volume de la grande nef et le grand claustra occidental, composé de vitraux de Henry Lhotellier.

Saint-Pierre

Claude Blanchecotte, Robert Vassas, Sylvain Stym-Popper, architectes

Le relèvement de l'église Saint-Pierre n'est achevé qu'en 1961, à proximité immédiate de l'édifice antérieur. Avec sa façade parallèle à la rue de Camp de Droite, la nouvelle église se distingue par un massif de maçonnerie éclairé de longues et étroites ouvertures verticales enserrant les verrières de Gabriel Loire et de Jacques Michel, sa toiture à double inclinaison et son clocher détaché.

Saint-Patrick

Jean Grosbois, architecte

L'importance des dommages de guerre alloués pour la reconstruction de Saint-Pierre permet de fonder, la même année, la nouvelle paroisse Saint-Patrick dans le quartier du Chemin Vert en prévision de l'accroissement démographique de ce secteur. D'une grande sobriété, l'édifice qui la dessert se singularise par sa façade aveugle et étirée, seulement évidée de trois clochers peignes.

**La grande nef de l'église
Saint-Vincent-de-Paul vue en 2000
et aujourd'hui désaffectée.**



Saint-Jean-Baptiste

*Pierre-André Dufétel, architecte,
René Sarger, ingénieur*

Cette église fondée en 1962 avec les dommages de guerre au cœur du quartier de Damrémont, est à l'origine la chapelle d'un couvent de Franciscains chargés de mission auprès des marins-pêcheurs. L'édifice est remarquable par sa couverture en voile mince de béton reposant sur 3 points d'appui ; il est éclairé des vitraux de Raoul Ubac, Elvire Jan et Léon Zack. Fermé au culte, il est aujourd'hui transformé en maison de quartier.

Autres édifices

L'effort de reconstruction concerne aussi les édifices des communautés religieuses, dont le monastère de la Visitation, rue de Maquétra (Saint-Martin-Boulogne) restitué dans son entier en 1958 par Raphaël Dujardin. Enfin, les édifices des autres confessions religieuses sont également restaurés : l'Église Réformée de France, 1954, rue Basse des Tintelleries ; la synagogue, 1962, impasse Charles-Butor.

Le stade et
sa tribune couverte
réalisée en 1954.
Vue prise en 2000.



Les loisirs

La station balnéaire très prisée avant-guerre est privée de son meilleur atout, le casino, déjà partiellement détruit par l'incendie de 1937. Sa reconstruction n'est cependant pas immédiate, différée par les chantiers vitaux pour la population.

Le casino

Inauguré en 1960, le casino est construit sur l'emplacement de son prédécesseur par Pierre Sonrel,

architecte, urbaniste, scénographe, grand spécialiste de salles de spectacle telles celles d'Amiens, Rouen, Limoges, Strasbourg, Nîmes, qu'il a construites, auteur en 1943 d'un *Traité de Scénographie* de référence. Il collabore dans cette entreprise avec l'architecte boulonnais Marcel Bonhomme à qui était revenue la charge de relever l'édifice après le sinistre de 1937. Le nouvel établissement dispense tous les agréments liés à sa fonction : salle de jeux, restaurant, salons de conversation, salle des fêtes ingénieusement convertible en salle de spectacle grâce à son plancher basculant, piscine couverte. D'une très grande beauté, toute classique par la justesse des proportions, le bâtiment résulte de l'imbrication de volumes dominés par la forme rectangulaire principale associée au jeu graphique des façades. Dans les années 80, il est démoli au profit du Centre National de la Mer.



Le casino inauguré en 1960 et aujourd'hui disparu ;
Pierre Sonrel et Marcel Bonhomme, architectes.

Carte postale, collection David Liaudet - Archipostcard.

Théâtre, stade

Endommagée par les bombardements, la façade du théâtre, qu'il aurait sans doute été possible de préserver, est reconstruite en 1955 essentiellement dans un souci d'harmonie avec le nouvel environnement architectural né de la reconstruction du secteur. Dans cette campagne de restauration des équipements de loisir entrent la réfection des jardins publics (casino et Tintelleries) et celle du stade municipal, doté d'une large tribune abritée d'un auvent (1954).

La station Caltex boulevard Daunou détruite dans les années 80.
Collection privée.



Un patrimoine du 20^e siècle

Un patrimoine fragile

En dépit de son peu d'ancienneté, l'architecture de la Reconstruction constitue un patrimoine fragile et menacé de destructions ou d'altérations, victime de préjugés, de méconnaissance, et d'un temps de rejet. Certaines pertes sont d'autant plus inconsolables, qu'elles constituaient de véritables joyaux d'architecture, qui seraient aujourd'hui à n'en pas douter reconnus dans toute leur pertinence et leur beauté.

Parmi eux figurent en premier lieu le casino déjà évoqué, ainsi que la station-service Caltex boulevard Daunou. Œuvre du binôme Dufétel et Sarger en 1961, celle-ci se présentait sous la forme d'une couverture en béton de forme "hyperboloïde elliptique" reposant sur deux points d'appui, afin de limiter d'importants travaux de fondation sur les berges de la Liane. Disparue également l'étonnante sculpture totem de la cour du lycée Branly, œuvre de André Bloc, sculpteur, architecte et journaliste fondateur de la revue *L'Architecture d'aujourd'hui* ; et

disparu encore le pavillon démontable de Jean Prouvé à usage de bâtiment provisoire pour l'école des beaux-arts rue Porte-Neuve. A côté de ces démolitions, par définition irréversibles, cette architecture souffre de nombreuses maltraitances, plus ou moins importantes, qui en appauvrissent naturellement la qualité, parmi lesquels bardages ou autres habillages de façades censés remplacer avantageusement un béton mal considéré.

Valorisation

Aujourd'hui heureusement, le regard sur cette architecture change, comme le symbolise l'inscription de la ville du Havre au patrimoine de l'Humanité. A Boulogne, la ZPPAUP (Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager) intègre à juste titre dans son périmètre une très grande partie du secteur de la Reconstruction. Les ravalements de façades s'exécutent désormais davantage dans le respect de cette architecture, ainsi aux buildings ou aux immeubles du parc Saint-Pierre dont les parements en gravillons lavés ont été nettoyés et non mis en peinture ou recouverts de bardages comme cela avait été fait précédemment au parc des Quatre-Moulins et à Montplaisir. La restauration récente de l'église Saint-Jean-Baptiste, pour sa reconversion en salle de quartier, compte aussi parmi les signes d'une attention positive. Les attributions de labels au titre du patrimoine du 20^e siècle, créé par le Ministère de la Culture en 1999, témoignent enfin pour leur part de la qualité de la reconstruction boulonnaise et de sa reconnaissance : en font partie les buildings, les églises Saint-Vincent-de-Paul et Saint-Jean-Baptiste, et prochainement la Banque de France, la Sécurité Sociale, dans une liste qui pourrait encore s'allonger.

Renseignements

• Animation de l'architecture et du patrimoine

Villa Huguet, 115, bd. Eurvin, 62200 Boulogne-sur-Mer
Tél. : 03 91 90 02 95
Email : patrimoine@ville-boulogne-sur-mer.fr

• Office de Tourisme

Parvis de Nausicaà
62200 Boulogne-sur-Mer
Tél. : 03 21 10 88 10 - Fax : 03 21 10 88 11
E. mail : info@tourisme-boulognesurmer.com
Internet : www.tourisme-boulognesurmer.com

Dans la même série

- Laissez-vous conter Boulogne-sur-Mer (français et anglais)
- Laissez-vous conter le château et les fortifications (français et anglais)
- Laissez-vous conter le beffroi et l'hôtel de ville (français et anglais)
- Laissez-vous conter l'église Saint-Nicolas (français et anglais)
- Laissez-vous conter le théâtre (français)
- Laissez-vous conter la basilique Notre-Dame (français et anglais)
- Laissez-vous conter le mobilier de Notre-Dame (français et anglais)
- Laissez-vous conter quelques personnages célèbres (français)
- Laissez-vous conter la Grande Rue (français)
- Laissez-vous conter le quartier de Bréquerecque (français)
- Laissez-vous conter la station balnéaire (français)
- Laissez-vous conter le cimetière de l'est (français)
- Laissez-vous conter le Chemin Vert (français)
- Laissez-vous conter le général San Martin à Boulogne (français)

Marin pêcheur et matelote,
Bas-relief de Gil Franco pour les magasins Werthemer,
à l'angle des rues Thiers et Monsigny, 1950.



Laissez-vous conter **Boulogne-sur-Mer**, Ville d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Boulogne-sur-Mer et vous donne les clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Si vous êtes en groupe

Boulogne-sur-Mer vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre intention sont envoyées sur demande.

Le service animation du patrimoine

Coordonne les initiatives de Boulogne-sur-Mer, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour la population locale et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Boulogne-sur-Mer appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 20^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 160 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

Saint-Omer, Cambrai, Roubaix, Lens-Liévin, Lille, Amiens, bénéficient de l'appellation Villes ou Pays d'art et d'histoire.

Rédaction :
Frédéric Debussche, Véronique Tonnel.

Crédit photographique :
Service Animation de l'architecture et du patrimoine
Sauf mention particulière

Photo de couverture :
Les quatre buildings du quai Gambetta, vus de la gare maritime

1^{ère} réédition : décembre 2011

Maquette : Agence BRAVO - Boulogne-sur-Mer
Selon la charte graphique des Villes et Pays d'art et d'histoire
conçue par LM Communiquer

Impression : Becquart impressions - Tourcoing

